

VLADIMIR DRIMBA

Miscellanea Cumanica (IX)*

Quelques récupérations

Une étape indispensable de notre travail d'élaboration d'une nouvelle édition du Codex Cumanicus¹ nous a semblé être la collation de la transcription que nous avons faite au préalable, d'après l'édition phototypique de K. Grønbech, avec l'original. Dans ce but, au printemps de 1976 nous avons fait un voyage d'études d'un mois environ à Venise; ici, grâce à la grande sollicitude de la Direction de la Bibliothèque Marciana, nous avons tout d'abord fait faire certains travaux de restauration du manuscrit, notamment le dépliage de plusieurs fragments de papier aux marges des feuillets et le détachement des bandes de papier qui étaient collées aux extrémités détériorées de certains feuillets. Cette opération, de même que l'observation attentive (à l'aide d'une loupe de 10 dioptries et d'une lampe de Wood) des diverses modifications faites dans le texte par les scribes et par leurs correcteurs, nous ont conduit à pouvoir récupérer bien des mots très difficiles, voire impossibles à resti-

* Voir "Revue Roumaine de Linguistique", XV (1970), N° 5, pp. 455-459 (I) et N° 6, pp. 579-584 (II); XVI (1971), N° 4, pp. 275-286 (III); XVII (1972), N° 1, pp. 3-21 (IV); RO XXXVIII (1976), pp. 111-115 (V); "Revue Roumaine de Linguistique" XXI (1976), N° 4, pp. 507-511 (VI); "Studia et Acta Orientalia", IX (1977); pp. 59-65 (VII); "Turcica", IX (1977) (VIII).

Abréviations:

- Drimba, *Synt. com.* — V. Drimba, *Syntaxe comane*, București—Leiden 1973.
 Grønbech, *Kom. Wb.* — K. Grønbech, *Komanisches Wörterbuch. Türkischer Wortindex zu Codex Cumanicus*, Kopenhagen 1942.
 Kuun, *Cod. Cum.* — *Codex Cumanicus Bibliothecae ad templum Divi Marci Venetiarum*. Primum ex integro... edidit Comes Géza Kuun, Budapest 1880.
 Radloff — W. Radloff, *Opyt slovarja tjurkskix narečij.* — *Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialekte*. Tomes I-IV, Sanktpetersburg 1893-1911.
 Tietze, *Koman Riddles* — A. Tietze, *The Koman Riddles and Turkic Folklore*, Berkeley and Los Angeles 1966.

¹ Voir notre article *Problèmes d'une nouvelle édition du Codex Cumanicus*, dans "Revue Roumaine de Linguistique", XV (1970), N° 3, pp. 209-221.

tuer d'après l'édition de Grønbech et qui, par conséquent, ne sont pas enregistrés dans le dictionnaire de celui-ci.

Dans ce qui suit nous faisons connaître une partie de ces récupérations, par ordre de leur apparition dans le manuscrit.

1. [chi >] chi 2^e 19-20 et 22-24

Au f. 2^e 17-24 on donne le paradigme du *praeteritum imperfectum coniunctivi* du verbe *estī* 'entendre', comme suit (nous y omettons les formes persanes):

17 Subiunctivo modo cum	Audirem	Ejittimejja
	Audires	Nezic [chi > chi] ejit[u >]gejjæ
20 Audiret	Audiret	N [chi > chi] ejit[i > e]jæ
Et plurale cum		
Audiremus	Audiremus	N [chi >] chi ejit[u >]je
23 Audiretis	Audiretis	N [chi >] chi ejit[ingis]
Audirent	Audirent	N [chi >] chi ejit[ilar]

Parmi les interventions faites par le correcteur allemand dans le texte du scribe

italien, il faut mettre en évidence tout d'abord la substitution de la forme « chi » à la forme initiale « chi », par simple adjonction d'un tilde au-dessus de l'accent,

partout où cette graphie avait été donnée par le scribe italien. Cette correction est bien insolite au point de vue graphique: on se serait attendu à la substitution

du tilde à l'accent après grattage de celui-ci, ou du moins à la superposition du tilde sur l'accent. De toute façon, les deux signes graphiques sont très clairs dans le

manuscrit et assez clairs dans l'édition phototypique de Grønbech; cependant, ce n'est que la graphie corrigée « chi » qu'il prend en considération dans son diction-

naire (en la transcrivant par « chim »; voir *Kom. Wb.*, p. 143 s.v. *kim*). Or, il est normal de restituer aussi la forme *hi* (représentée par la graphie « chi »), celle-ci

étant le synonyme persan de *kim* 'que', largement attesté dans les langues turques. Après l'intervention que nous venons de dire, le même correcteur allemand (ou

éventuellement un autre) a supprimé la conjonction « chi », par grattage incomplet, dans les lignes 19 et 20, tout en y renonçant par la suite (lignes 22-24). Cela veut

dire que la construction de ce temps verbal avec la conjonction *nezih* (écrite « Nezic » et, par abréviation, « N ») lui était plus familière que celle avec la conjonction com-

posée *nezih kim*, connue par le scribe italien.

La forme « Ejittimejja » de la ligne 18 est fautive, étant donnée comme telle par anticipation et par confusion avec la première forme du paradigme suivant

(« Ejittim^eja », ligne 26). Les formes suivantes (« ejitüg » = *estittin*, ligne 19, et « ejiti » = *estiti*, ligne 20) étaient correctes au point de vue morphologique; toute-

fois, le correcteur allemand les a modifiées, sous l'influence de « Ejittimejja », de la façon suivante: dans la première des deux graphies il a substitué un « i » au « ü », en en grattant le deuxième trait et en mettant un accent sur le premier, et il a ajouté à la forme initiale l'auxiliaire « ejsæ » (= *esd*); dans la deuxième graphie il a ajouté

le même auxiliaire, sous la forme « eje » cette fois-ci, en en substituant faussement le premier « e » au « i » final de « ejiti » (pour *ešitti esä*).

Enfin, le correcteur allemand a substitué au « u » de « ejituc » (= *ešittük*) un « i », par grattage de son deuxième trait et par adjonction d'un accent sur le premier (= *ešittik*).

Le paradigme que nous discutons ici doit, par conséquent, être restitué de la manière suivante:

- 18 * *Nečik ki (~ kim) ešittim*
Nečik ki ešittün (~ kim ešittin)
Nečik ki (~ kim) ešitti
 22 *Nečik ki ešittük (~ kim ešittik)*
Nečik ki (~ kim) ešittiŋiz
Nečik ki (~ kim) ešittilär

Parallèlement à ces formes, il faudrait admettre aussi les suivantes, avec le même sens temporel (v. *Kom. Wb.*, p. 171 s.v. *kim*):

- 18 (* *Nečik*) *ešittim esä*
Nečik ešittin esä
Nečik ešitti esä
 22 * *Nečik ešittik esä*
 * *Nečik ešittiŋiz esä*
 * *Nečik ešittilär esä*

2. condur- 3^v 1-4

Les six premières lignes du f. 3^v renferment le texte suivant (nous y faisons abstraction des formes persanes):

1 (Ardo)	C[o > ø > v] [n > y]durumē
Ardidi	C[o > ø > v] [n > y]durdum
Arde	C[o > ø > v] [n > y]dur
4 (A)lbergo /hospito/	Conaclarmē /vel conduramē/
Albergau /hospitau/	Conaclardum
Alberga /hospita/	Conacla

Les mots comans compris dans les trois premières lignes avaient initialement les formes suivantes (qui sont parfaitement visibles dans le manuscrit): « Condurumē », « Condurum » et « Condur ». Un correcteur allemand, s'apercevant qu'elles ne correspondaient pas aux termes latins respectifs, les a corrigées en « Cøydurumē », « Cøydurdum » et « Cøydur », respectivement, en en barrant le « o » et en superposant un « y » sur le « n ». Après cela, un autre correcteur allemand a substitué à ces formes, en superposant un « v » sur le « ø », les formes « Cvydurumē », « Cvydurdum » et « Cvydur ». Ce sont ces deux séries de formes corrigées que G r ø n b e c h a prises en considération: *köjdür-* et *küjdür-* 'verbrennen, anzünden',

avec la remarque suivante en ce qui concerne leur graphie: « coydur- [...] *zuerst in cøydur-, dann in cvydur- verb[essert]* » (*Kom. Wb.*, p. 158). Or, comme nous venons de le montrer, les graphies initiales n'étaient pas « coydur- », mais bien « condur- ». De quoi s'agissait-il ici?

Dans les lignes 4-6 on donne trois formes du verbe *albergare* (avec le synonyme *hospitare*, ajouté par un correcteur allemand), avec leurs correspondants comans « Conclardum », « Conclardum » (faussement pour « Concladum ») et « Concla » (= *gonaglar-men, gonagladum, gonagla*). Un autre correcteur allemand a ajouté après « Conclardum » son synonyme « Conduramé » (= *gondura-men*); évidemment, ce verbe synonyme est valable (et il l'était aussi dans l'esprit du correcteur) aussi pour les deux autres formes de *gonagla*.

Il est très probable que dans le manuscrit original les colonnes latine et comane avaient à peu près l'aspect suivant:

1 Ardo	Coydurumē
Ardidi	Coydurdum
Arde	Coydur
4 Albergo	Condurumē vel conclardmē
Albergau	Condurdum vel concladum
Alberga	Condur vel concla

Le copiste a copié, par mégarde (et à cause de leur ressemblance graphique),

les formes « Condurumē » (= *gonduru-men*), etc. au lieu de « Coydurumē » (= *køy-duru-men*), etc. De cette façon, la conjonction latine *vel* est devenue inutile, et les formes « conclardmē », etc. sont restées les seuls correspondants de « albergo », etc. La synonymie *gonagla* - *gondur* - a été rétablie partiellement — nous venons de le dire — par le correcteur allemand.

Par conséquent, il faut restituer les formes *gonduru-men* 'albergo, hospito, *gondurdum* 'albergau, hospitaui et *gondur* 'alberga, hospita, aussi bien que la forme *gondura-men* ajoutée par le correcteur allemand (laquelle n'est que partiellement lisible dans l'édition de Grønbech, les quatre dernières lettres en étant effacées dans la reliure du manuscrit). Ces formes enrichissent les données attestées dans *Kom. Wb.*, surtout en ce qui concerne l'aspect duratif de l'indicatif: à côté de *gondurt-men* (f. 15^r 5), nous avons maintenant aussi la variante phonétique *gonduru-men*, de même que la variante morphologique *gondura-men* (construite sur le verbe en -a).

3. con 29^v 3

Pour le verbe *vigilare* 'veiller' sont données les formes suivantes (f. 29^v 1-3):

Vigilio	Vyag turumen
Vigilaui	Vyag turdum
Vigila	Vy/a/g[a] tur vel con

« Vyag » est à interpréter *uyax* 'qui ne dort pas, (qui est) éveillé'; à l'impératif, la graphie initiale fautive « vyga » a été corrigée par le copiste même, par grattage du « a » et par adjonction d'un autre « a » entre le « y » et le « g ». Il s'agit ici de locution verbale *uyax tur-* 'veiller' (*Kom. Wb.*, pp. 263 et 254 s.v. *tur-*).

À l'impératif, le scribe italien a ajouté le synonyme « con », qui avait été couvert, pour la plupart, d'une bande de papier (voir l'édition phototypique de Grønbech); c'est pourquoi Grønbech n'a pu l'enregistrer dans son dictionnaire.

La graphie « con » est à lire *qon*; c'est l'impératif de *qon-* 'passer le temps; rester, demeurer' (v. Radloff, II, 534; Grønbech, *Kom. Wb.*, p. 199). Nous avons, donc, affaire ici à la locution verbale *uyax qon-*, synonyme de *uyax tur-*, laquelle est à ajouter aux attestations de *qon-* et de *uyax* données dans *Kom. Wb.*

4. teyrmac 29^v 7

Pour lat. *volvere* 'faire tourner' sont données les formes comanes suivantes (f. 29^v 4-7):

Voluo	Çourumë
Voluj	Çourdum
Volue	Çourgil
Volia	Çourmac <i>vel</i> teyrmac

La forme « teyrmac » est devenue visible (les deux dernières lettres en restant, toutefois, très déteintes) après que nous avons fait écarter une bande de papier qui en couvrait la plupart des lettres: dans l'édition de Grønbech, seules les lettres initiales « te » sont visibles, et c'est pourquoi le mot coman n'est pas enregistré dans *Kom. Wb.*

La graphie « teyrmac » est à interpréter *teyirmäk*: c'est un synonyme de *cöwür-mäk* (infinitif de *cöwür-*), que Grønbech transcrit *cövürmek* et traduit par 'Umdrehung' (op. cit., p. 76). La synonymie est valable, évidemment, aussi pour les autres formes de *cöwür-* données dans le Cod. Cum.; il est, donc, normal de restituer *teyir-* avec le sens de 'faire tourner' (cf. *tegirmä* 'rond' f. 37^v 2 et *tegirmän* 'moulin' f. 18^r 14-17; v. *Kom. Wb.*, p. 238), que *tejir-* enregistré par Grønbech (op. cit., p. 239) ne connaît pas.

5. ovrvm[m >]in et

6. ourulaï 30^v 19

Pour lat. *furtive* 'furtivement', le scribe italien avait donné le correspondant coman « ogrilam », fausse graphie au lieu de « ogrilain » (= *oyrilayin*, v. *Kom. Wb.*, p. 173 s.v. *oyry*). Un correcteur allemand y a ajouté la forme « ovrvm », modifiée tout de suite en « ovrvin », par adjonction d'un accent au-dessus du premier trait du « m »; puis, un second correcteur allemand a ajouté à la forme précédente: « *vel* ourulaï ».

En ce qui concerne la première des deux graphies, $G r \bar{o} n b e c h$, ne pas en observer l'accent (qui est, pourtant, très clair) ou ne sachant pas ce qu'il en est, l'a interprété comme *ovru*, avec la remarque suivante: « $ovrm\ s[art]$ -n, cf. *osm. ogrun* » (*Kom. Wb.*, p. 181). En réalité, il s'agit ici d'une forme *ovruyn*, dérivée avec le suffixe adverbial -yⁿ, qui est la variante de -n se retrouvant dans *ogrun* (cf. J. Deny, *Grammaire de la langue turque*, Paris 1921, pp. 261 et 572-573). Quant à la graphie « ourulā », il faut remarquer que, à cause de la colle avec laquelle une bande de papier avait été collée sur les deux dernières lettres du mot, le « a » se présente un peu déformé et le « i » est difficile à distinguer, tandis que le tilde au-dessus de celui-ci est bien clair. Grønbech, *Kom. Wb.*, p. 180 y a lu *ovrula*, mais en réalité nous avons affaire ici à la forme *ovruayin*, qui est une variante de *ovruayin* citée ci-dessus.

Les deux formes que nous venons de discuter nous amènent à en restituer la base *ovru*, variante de *ovri* et *ovur* 'voleur', donnés dans *Kom. Wb.*, p. 173.

7. *kete*(...) 30' 23

Pour l'adverbe lat. *forsan* 'peut-être' on donne dans la colonne comane: « *Magar vel boxgay chī /kete*(...)/ ». $G r \bar{o} n b e c h$ en retient *magar* (*Kom. Wb.*, p. 161) — en une transcription phonétique plus exacte: *māgar* — et *boxgay* (op. cit., p. 66). La graphie « *chī* » rend, évidemment, la conjonction *kim* 'que'. Quant au mot que nous reproduisons entre barres obliques, c'est une addition allemande se conformant avec les deux premières lettres un peu déformées et avec une lacune d'une lettre, due à la perte de papier. C'est, sans doute, *keter*, aoriste du verbe *ket-* 'aller, s'en aller, partir', qui est à ajouter aux attestations de ce verbe dans *Kom. Wb.*, p. 141.

La récupération des deux mots est importante surtout au point de vue syntaxique: il en ressort que *boxgay* (vraisemblablement aussi *māgar*) peuvent régir non seulement une subordonnée juxtaposée (*boxgay yat kiši bar-dir* 'vieleleicht ist ein Fremder da', *Kom. Wb.*, p. 66), mais aussi une subordonnée introduite par la conjonction *kim* (*boxgay kim keter* 'peut-être qu'il parte, il partira peut-être') (cf. déjà Kuun, *Cod. Cum.*, p. 302).

8. *brinlg* >]ç 55' 4

Le mot figure dans la série suivante:

Risun Bring Tuturgan *vel* *brinlg* >]ç

Lors de la lecture de $G r \bar{o} n b e c h$, la plupart des lettres du dernier mot étaient couvertes d'une bande de papier; c'est pourquoi le savant danois a transcrit ce mot par « *br*[...] », en l'interprétant — tout comme la graphie « *bring* » du f. 46^o 1 — comme *brinc* 'Reis' (*Kom. Wb.*, p. 67). Après restauration le mot est devenu très clair: la forme initiale, due au scribe italien, était « *bring* » (identique à la graphie du mot persan); puis un correcteur

allemand a exponctué le « g », en lui substituant un « č », qu'il a écrit au-dessus de la ligne, entre « n » et le « g » supprimé.

Le mot ainsi corrigé a deux valeurs phonétiques: *brinč* (valeur attribuée par le correcteur allemand) et *bringč*, celle-ci ayant le même aspect phonétique que le mot persan correspondant (en persan moderne: *birinč*)².

9. (...)dirmen 57^r 34 et

(...)dím 57^r 35

Les deux mots, tronqués par suite de la perte de papier en marge de gauche de la page, près de la reliure, peuvent facilement être récupérés à l'aide de leurs gloses allemandes: « ich plořtere » et « ich plořterte », respectivement. La première d'entre elles se retrouve au f. 56^r 27, accompagnant le mot coman « řolvydirmě », c'est-à-dire *řoluy-dir-men* 'je suis hors d'haleine, je halète' (v. *Kom. Wb.*, p. 222 s.v. *řolu-*). Les deux lacunes peuvent, donc, être complétées de la façon suivante: «(řolvy)dirmen » ou «(řoluy)dirmen » (= *řoluy-dir-men*) et «(řolv)dím » ou «(řolu)dím » (= *řoludím*).

10. řiermě 57^r 38 dr.

De la glose allemande accompagnant ce mot ne se conserve que le pronom « ich » et un fragment de la première lettre (« p », à ce qu'il paraît) du verbe.

K u u n (*Cod. Cum.*, p. 295) traduit le mot par 'amo', en renvoyant à *sāwmāklīk* 'amour', alors que G r ø n b e c h (*Kom. Wb.*, p. 219) l'enregistre avec réserve (en y mettant un point d'interrogation) s.v. *řij-* 'pissen'. Il n'y a aucun doute de la justesse de cette interprétation (*řiyer-men* est la forme de la 1^{ère} pers. de l'aoriste), vu surtout que les deux mots suivants (lignes 39 dr. et 40 dr.; voir ci-dessus) appartiennent au même champ sémantique.

11. řičermě 57^r 39 dr.

Avant restauration, seules les quatre premières lettres du mot étaient visibles, le reste étant couvert d'une bande de papier; c'est pourquoi G r ø n b e c h n'a pu l'introduire dans son dictionnaire, — tandis que K u u n avait cru pouvoir y voir « fortasse *řirče* 'velox' » (*Cod. Cum.*, p. 138, note 1), « mendose pro *řirče* scriptum, 'velox' » (p. 295).

La glose allemande du mot manque presque entièrement (ce n'est que la lettre initiale du pronom « ich » qui se conserve encore), par suite de la perte de papier. Toutefois, on peut interpréter la graphie « řičermě » comme *řičir-men* (ou, éven-

² A. Bodrogligeti (*The Persian Vocabulary of the Codex Cumanicus*, Budapest 1971, p. 121) attribue à tort la valeur *brinč* à la graphie « bring » du mot persan, tandis que D. Monchi-Zadeh (*Das Persische im Codex Cumanicus*, Uppsala 1969, p. 41) interprète les deux graphies, « bring » et « brinč », comme *birinč*.

tuellement, *sicr-men*): c'est la forme de la 1^{re} pers. de l'aoriste du verbe *sicr*-'chier' (cf. Radloff, IV, 657: osm. et tat. crim.).

12. *osjurne* 57^v 40 dr.

Avant restauration, seules les quatre premières lettres étaient visibles, le reste étant couvert d'une bande de papier. Kun (Cod. Cum., p. 138) a lu ce groupe de lettres comme *ossi* et a pensé que ce soit une forme du pronom *ox* (= *öz*) 'ipse' (p. 257).

La glose allemande du mot manque presque entièrement (ce n'est qu'une lettre, peut-être un « b », qui se distingue encore), par suite de la perte de papier. Cependant, ayant en vue les deux mots précédents (*styr-men* et *sicr-men*, voir ci-dessus), nous croyons avoir affaire ici à un mot appartenant au même champ sémantique, à savoir au verbe *osur*-'lâcher un pet, péter' (cf. Radloff, I, 1139). La graphie « *osjurne* » est, en ce cas, fautive, au lieu de « *osjurne* » (= *osuru-men*, forme du présent de l'indicatif) ou au lieu de « *osjurne* » (= *osurur-men*, forme de l'aoriste).

13. *keme* 57^v 41 dr.

Le « k » semble être transformé d'une autre lettre (en tout cas il est taché), et le « e » final est incomplètement conservé. De la glose allemande accompagnant le mot *coman* ne se conserve que le fragment « *eyn pr*(...) », à cause de la perte de papier.

Kun (Cod. Cum., p. 263) traduit ce mot par 'navis', avec l'observation qu'il se retrouve dans le Cod. Cum. aussi sous la forme *kemä*. En effet, aux ff. 60^v 19 et 80^v 34 dr. on trouve la graphie « *kemæ* » (cf. Grønbech, Kom. Wb., p. 137 s.v. *keme* 'Schiff', où seule la deuxième attestation est enregistrée). L'interprétation donnée par Kun (*keme* 'bateau, navire') est confirmée par la glose allemande, qui peut être lue *ein pram* 'flachbordiges Flußschiff mit geringem Tiefgang'.

14. *Jarguze* 57^v 44 dr.

Ce mot, parfaitement conservé, est traduit par Kun (Cod. Cum., p. 276) par 'judex'; Radloff (*Das türkische Sprachmaterial des Codex Comanicus*, St.-Petersbourg 1887, p. 39) le transcrit *jarjuct* et le traduit par 'Richter'. Grønbech ne l'enregistre pas dans son dictionnaire, ne sachant pas comment l'interpréter, vu que sa glose allemande était complètement couverte d'une bande de papier. Après que celle-ci fut détachée, une partie de la glose est apparue: « *ey rec*(...) » et un fragment de la lettre suivante (« h », à ce qu'il paraît), le reste manquant par suite de la perte de papier. Ces éléments graphiques sont suffisants pour confirmer la justesse de l'interprétation donnée par Kun et Radloff: cf. *rehter*, cor-

respondant de l'all. mod. *Richter*, attesté en allemand médiéval⁴. Cet argument vient s'ajouter à un autre: notre vocable (dont la transcription phonétique est *yaryučī*) est immédiatement suivi (f. 58^r 1, colonne de gauche) du syntagme *yaryu yararmen*, glosé par « ich richte » (v. Grønbech, op. cit., p. 114 s.v. *jar*-). Nous avons donc affaire ici à une nouvelle attestation du même mot se rencontrant plusieurs fois dans le Cod. Cum. (v. Grønbech, op. cit., p. 115).

15. (...)u[s]sumæ 59^r 26 g.

Autant que nous en puissions apprécier d'après les mots précédents se conservant intacts dans la colonne de gauche du f. 59^r, la lacune, due à la perte de papier, que ce mot présente est de 5-6 lettres (notons, en outre, que le « [s] » a été supprimé par rature). Cette lacune peut être facilement récupérée grâce à la glose allemande accompagnant le mot: « mer gl[j]yH » (avec rature de « j »). All. méd. « glyH » (= all. mod. *gleich*) se retrouve au f. 57^v 33, colonne de gauche, traduisant le mot coman *tüz* 'égal, pareil': « kula tus. d(em) gar glíich », que Grønbech (*Kom. Wb.*, p. 202 s.v. *gula*) interprète comme *gula tüz* 'vollkommen ähnlich'.

Tenant compte, d'une part, de la présence du pronom all. méd. « mer » (= *mēr*, all. mod. *mir*) et, d'autre part, de l'aspect du mot coman (où on peut identifier le suffixe possessif de la 1^{ère} pers. au datif), nous restituons le syntagme coman tronqué ci-dessus de la façon suivante: « (menim ou menī t)usumæ » = *menim tüzümä* 'pareil (ou égal) à moi'.

Cf. Kuun, *Cod. Cum.*, p. 142 et note 2: « Fortasse *ungsuma* vitiose pro *ukšak mā* (*manga*) scriptum est ('mihi similis'). »

16. níat 59^r 17 dr.

A l'endroit indiqué ci-dessus il y a la phrase comane suivante, accompagnée de sa traduction latine: « níat etkíl dage kaytargíl voue et redde ». Le dernier mot coman est très clair: c'est la 2^e pers. de l'impératif du verbe *qaytar*- 'rendre, restituer' (v. Grønbech, *Kom. Wb.*, p. 190). Quant à la graphie « níat », bien qu'elle soit très claire (même dans l'édition phototypique de Grønbech l'accent est assez facile à distinguer), est lue par Grønbech (op. cit., p. 163) comme « mat »; il transcrit phonétiquement la locution comane par *mat etkil*, en l'accompagnant de sa traduction latine suivie d'un point d'interrogation. Or, « voue » est évidemment l'impératif de lat. *vovere* 'faire un voeu, vouer; souhaiter, désirer; promettre'.

Pour ce qui est de « níat etkíl », sa traduction latine nous détermine à le rapprocher de tc. *nīyet* 'intention, dessein, projet, but' et *nīyet etmek* 'avoir l'intention de, projeter, se proposer, compter'; arm.-kiptchak *nīyat* '(bonne) intention, dessein, promesse, voeu' et *nīyat ét-* 'promettre, faire voeu(x)'⁵; kar. *nīyet* 1 'namerenie; cel'

⁴ M. Lexer, op. cit., p. 166.

⁵ E. Tryjarski, *Dictionnaire arméno-kiptchak. D'après trois manuscrits des collections viennoises*. Tome I. Fascicule 3: X — O, Warszawa 1969, p. 552.

2. 'obet' et *nyet et-* 'dat' 'obet'; bachk. *nyät* 'namerenie, pomysel, zamysel' et *nyätit* 'namerevat'sja, zatevat', zatejat', myslenno predprimimat'?'; etc. Nous transcrivons, donc, la phrase comane par *nyät etkil dayi gaytaryil*, dont la traduction serait: 'propose-toi (eventuellement: décide-toi) et rends (-le lui)!'

17. *ju()* 59' 26 dr.

Dans le texte se trouvant au f. 59' 26-28, colonne de droite, le dernier mot de la ligne 26 est peu clair dans l'édition phototypique de Grønbech; dans son *Kom. Wb.*, (p. 101 s.v. *eger*), le savant danois a transcrit et traduit la première phrase de ce texte de la façon suivante: *eger toz toprag qujäsän ... miŋ gurla järq bolsedi* 'wären auch Staub und Schmutz (d.h. dieses irdische Leben) (so und so viel) tausend mal heller als die Sonne gewesen';

Nous avons nous-même transcrit et traduit ce fragment de la même manière (*Synt. com.*, p. 200); toutefois, nous avons fait les remarques suivantes à propos du mot en discussion: « Dans le Ms il y a ici un mot illisible (peut-être *uz* ou *mi*, c.-à-d. *juz* ou *miŋ*) » (loc. cit., note 3), et: « Peut-être 'cent mille fois' ou 'des milliers de fois' » (loc. cit., note 8).

À un examen attentif du manuscrit, nous avons observé que les deux premières lettres de ce mot sont « *ju* » (l'accent en est très clair); la dernière lettre en est très déteinte et pas tout à fait complète, mais apparemment c'est un « *j* ». Nous avons, donc, affaire ici au nom de nombre *juz*, qui ne figure pas dans *Kom. Wb.* C'est la deuxième attestation de ce mot dans le Cod. Cum., la première en étant celle que nous avons identifiée récemment.

Par conséquent, le fragment de texte ci-dessus doit être transcrit et traduit de la façon suivante: *Eger toz toprag qujäsän juz miŋ gurla järq bolsedi* (ou *bolsa edi*) 'Même si la poussière et la terre avaient été cent mille fois plus brillantes que le soleil!'

18. *bag(...)* 60' 26

Du dernier mot de la solution de la devinette XVI, seules les deux premières lettres ont bien visibles: « *ba(...)* », qu'on a suggéré à lire *bar* 'il y a' (*W. Bang*), *bar* 'il (s'en) va' (*J. Németh*) et *baryar* 'il regarde' (*A. Tietze*) (*v. Tietze, Roman Riddles*, p. 61). Nous avons adopté cette dernière leçon, en transcrivant et traduisant la devinette de la manière suivante (*Synt. com.*, pp. 204 et 212):

Beš bašti elči keljyr.

Ol: etikhän beš barmaq ba(yar).

Un messager à cinq têtes vient.

C'est que les cinq ortels regardent par la botte.

⁶ *Kapauacko-pycko-noubckuu čuobap, Mockba 1974, pp. 419-420.*
⁷ *Baurupcko-pycko-čuoap, Mockba 1958, p. 405.*
⁸ *V. Drimba, Miscellanea Cumanica (V), dans RO XXXVIII (1976), p. 113.*

L'observation attentive du manuscrit à cet endroit confirme la leçon d'A. Tietze: le fragment qui se conserve du mot en question est « bag(...) » avec le « g » facile à distinguer, bien que très déteint. La même forme de l'aoriste de *baq-* est employée aussi dans la partie italienne du Cod. Cum. (v. Grønbech, *Kom. Wb.*, p. 49).

Le sens de la devinette est bien expliquée par A. Tietze: « We may [...] picture the shoe as a kind of sandal which leaves the toes uncovered. »

19. keče 60^r 32 dr. et

20. tuḡlik 60^r 33 dr.

Nous avons transcrit et traduit la devinette XXII de la manière suivante (*Synt. com.*, pp. 205 et 213):

(Ke)če barir qara ulaχ,

erte kelir qara ulaχ.

(Ol) tūḡlik.

La nuit, le chevreau noir s'en va;

le matin, le chevreau noir vient.

C'est le *tūḡlik* (= pièce en feutre
qui couvre la baie supérieure de la
yourte).

Le premier mot a été lu *kāče* par J. Németh (v. Tietze, *Koman Riddles*, p. 73), « [Ke]če (or *kiče*) » par A. Tietze (*op. cit.*, p. 77). En réalité, dans le manuscrit le « k » est très clair, et la lettre qui le suit est un « e » très déformé (plutôt qu'un « æ », malgré les apparences, mais nullement un « i »). Le mot est, donc, à transcrire *keče*.

Quant au mot de la solution, les trois dernières lettres en sont déformées et, outre cela, le « i » est très déteint; donc, tous les éléments graphiques du mot se distinguent: « tuḡlik » = *tūḡlik*. Cf. chez Radloff, III: tchag. *tūḡlük* 'die Decke des Rauchloches' (1545), ouïg. *tūḡnik*, bar. *tūḡnük* 'Rauchloch' (ibid.), a.-ouïg., tchag., tat. crim. *tūḡlūk* 'id.' (1554), kaz. *tūḡñük*, alt., tél., léb. *tūḡnük* 'id.' (1553), etc. Par conséquent, les doutes exprimés par A. Tietze (loc. cit.) en ce qui concerne la transcription et l'interprétation de ce mot, doivent être écartés.

1871. It is noted that the...

The following table shows the...

TABLE I

Table with multiple columns and rows of data, including numerical values and descriptive text.

The results of the experiment...